

STORLIKEN n'étoit pas connu à M. Roussel, qui se jugeoit cependant Brét. fait de Stor, et avoit la même signification que stoliken: je ne veux pas le contredire, quoiqu'il n'ait pas donné cette explication avec assurance; mais ayant entendu dire storliken au sens de Genuflexion, j'en donnerai l'Étymologie par conjecture: ce peut être pour Stouas liken, de Stouas, pour Ed. Douas, en terre, et de Liken, Mise position, posture, fait de Laca, Mettre, dont on a fait l'impératif Liket, Mettez, et le nom Liket. Voyez celui-ci en son sang. Si on disoit Stouet Liken, ce seroit à la Lettre, Mise à genoux. Davies ne nous présente rien qui convienne ici.

R. Storliken ne se trouve ni chez le S. M. ni chez le S. G. mais bien stoliken, qu'on a déjà vu et expliqué ci-dessus; et quant à moi je suis bien persuadé que c'est le même mot différemment prononcé; d'autant que je remarque précisément la même différence entre Stoloca et Storloca. De plus l'on voit plus haut, ainsi que D. P. se rapporte, que M. Roussel donnoit le même sens à storliken et à stoliken, ce qui ne contribue pas peu à confirmer l'opinion où je suis que c'est le même mot; quoique M. Roussel suppose que

800.

Storliken Soit fait de Stor, qu'il prétendoit être une  
 Aiguillette de cuir, comme on la vu sur Storeen ou  
 Storreen, qu'il tiroit de la même Racine; cependant  
 tous les cordons, toutes les Lisieres, toutes les franges,  
 toute espèce d'attache ou d'ornement pendant aux habits,  
 Et qu'on appelle du nom commun de Stolikenn, ne sont  
 pas de cuir, ainsi je ne vois pas la possibilité de  
 concilier l'Étymologie qu'on a donnée précédemment  
 de Stolikenn, avec celle que M. Roussel proposoit ici.  
 on pourroit croire peut-être qu'on a dit indifféremment  
 stol et stor; au Diminutif stolic et storic; et pour le  
 Dérivé Stolikenn et Storikenn; ce qui seroit à ce  
 que j'ai déjà avancé que toute la différence ne fût  
 que dans la prononciation; mais je m'imaginais que  
 Stolikenn Dérivé de stol, stolic, est préférable à Storikenn  
 Dérivé de stor, Suivant M. Roussel, la signification  
 d'ailleurs étant toujours la même. Sous ce qui est de  
 storliken, pris au sens de Genusflexion, je ne l'ai jamais  
 entendu dire, et je ne crois pas qu'il se trouve chez  
 aucun de nos auteurs. Le S. G. au mot Genusflexion, met  
 un stou-glin, (à la lettre un abaissement de genou) et Pleg-  
 gin, (à la lettre un pli de genou) Des Genusflexions,  
 stou-daoulin (abaissement de deux genoux) et Pleg-daoulin,

(Pli de deux Genoux.) Mais je ne vois rien là qui ressemble à Storliken. Ce mot nous est parfaitement inconnu en ce Sens, & c'est en vain que D. S. voudroit le faire passer pour une alteration de Stouarliken ou de Stouet-liken: ces expressions nous sont également inconnues, bizarres, inusitées. Leur composition n'est pas moins extraordinaire; & ce n'étoit pas la peine de se mettre en frais pour nous présenter ces Etymologies: Elles sont inadmissibles.

STORLOCA, Agiter, Secouer avec bruit, ou faire du bruit en agitant, en Secouant deux corps l'un contre l'autre. ce bruit ou cette agitation faite avec bruit. S'appelle storloc, en Lat. Crepitus, Stridor; & de verbe Crepare, Stridere &c. D. S. écrit Stoloca, qui se trouve déjà placé cidesant. Voyez ce mot, où j'ai déjà remarqué que plusieurs prononçoient Storloca & Storlocat, de même qu'il y en a qui prononcent Storliken pour Stoliken. cependant si il ne s'agissoit que du bruit d'une porte agitée par le vent, on pourroit croire que storloc est fait de la préposition S, de Dor, Porte, (attendu que le D. initial se change souvent en S. par ex. Seruit hô Dor, fermez votre porte) & de loc pour loch, Levies, dont on se

Sert pour lever, Mouvoir ou Remuer une grosse pierre  
 ou toute autre masse pesante, Et dont les voleurs se  
 Servent aussi quelquefois pour soulever, forcer et  
 déplacer une porte, mais ce n'est là qu'une simple  
 conjecture, d'autant que Stoloroc et le verbe dérivé  
 Stoloroca s'appliquent non seulement à l'agitation d'une  
 porte, mais encore à l'agitation de tout autre corps  
 qui fait du bruit en battant sur un autre, à plusieurs  
 reprises; ou aux secousses bruyantes de deux corps  
 qui s'entrechoquent. d'un autre côté il est possible que  
 Stoloroc soit le meilleur, auquel cas on pourroit s'en  
 tenir à l'Étymologie que D. S. nous a proposée sur  
 Stoloroca; peut-être même l'auroit-il tirée plus naturellement  
 de Toloc, Bruit, qu'il a placé ci-après en son sang, et  
 dont il dérive Toloca, mots si approchant de Stoloroc  
 et de Stoloroca, qu'il n'y manque que la préposition S;  
 mais comme on ne s'avise jamais de tout, il faut  
 croire qu'il n'y a pas songé je dois observer aussi  
 que les P. P. M. & C. ne font aucune mention de ces  
 mots; et que si la composition de Stoloroc fait de Toloc  
 ne me paroissoit pas plus simple, je m'en tiendrois à  
 l'idée que j'ai déjà émise sur Stoloroca, sçavoir que

ce verbe pouvoit bien être un fréquentatif de Stoca, Heurter, Choques, frapper, &c. Voyez l'un et l'autre.

STOU est l'action de se Baïsser, de S'incliner, de se Courber, de faire la Révérence, & se prend pour la révérence, même, que l'on fait en inclinant le corps, ou les genoux, pl. Stouou Diminutif Stouig, pl. Stououigou & par Syncope ou contraction Stouigou. Le S. G. au mot Révérence, Salut Respectueux, met aussi Stou, pl. Stouou; & Stou, pl. Stouou. Stouicq, pl. Stououigou, (ce qui suppose le singulier Stouig) & Stouigou; mais il prétend à tort que ces mots ne se disent qu'en parlant des femmes. ces mots s'appliquent également aux hommes, puisqu'ils s'inclinent aussi bien que les femmes, quoiqu'on emploie quelquefois d'autres mots pour exprimer la même chose par une suite de la même erreur, ou plutôt de la même prévention, il n'a traduit l'adjectif Révérencieux, Révérencieuse, par le dérivé de Stou que pour le féminin seulement, qu'il a fort bien marqué Stoueres, pl. Stoueresed, Sans faire aucune mention du masculin qu'on peut rendre fort bien par Stoues, pl. Stouerriens. Le P. M. Dans son petit Dictionnaire franc<sup>ois</sup> Breton au mot Révérence, faire la Révérence, a mis Stouet, comme infinitif, mais sans en faire une application particulière aux femmes. Le Verbe

804.

Dérivé de *Stou* est *Stouï*, que ceux de *Treg.* & plusieurs autres encore changent en *Stouet*, comme le *S. M.* c'est l'objet de l'article qui suit, où l'on reconnoît que *Stou* est le primitif. C'est pour quoi il auroit dû commencer lui-même par s'expliquer.

*Stoub.*  
*Voiez*  
*Stoup.*

**STOUE.T.** Et *Stouet* ou *Stouet*, Se baïsser, s'incliner, Se courber, faire la révérence même à la manière des femmes, qui ne plient que les jarrets. Le *S. Mounois* a mis *Stouet*, Se mettre à genoux. *M. Roussel* écrivoit *Stouet* et *Stoufet*, s'abbaïsser. Ce mot n'est pas un infinitif, mais le participe passif de *Stoea*, que je trouve écrit *Stoeaff* dans mon *Cassuiste*, *Stoeaff* dans *Daou Glin*, Se baïsser à deux genoux: Et dans la vie de *S. Guennolle* Et *Stoeyf hep dyeguy Da pydy Doe*, que je me mette à bas pour prier Dieu: Et encore: *yez Stouhomp ha rentomp grac Da jesu*, Mettons nous aussi à genoux, Et rendons graces à Jesus. Mais voici un autre endroit de cet ouvrage où ce verbe signifie, Si je ne me trompe, s'abbaïsser, s'humilier, ou se soumettre et obéir: car c'est une femme endurcie, qui s'obstine aux exhortations du saint, lui dit insolemment: *Ne Stouen*, Ne quemerhen mer, je ne me soumetts, ni n'ai honte. Ce verbe écrit de

Différentes manières peut Signifier proprement Se mettre à deux, Sous-entendant Genoux; Et il seroit composé seulement d'Es et de Davou, Deux. Stouvi seroit donc le meilleur pour Davou, quand cette femme opiniâtre proteste qu'elle ne se soumettra pas, elle s'exprime par un verbe qui marque la posture d'un pécheur repentant et demandant pardon, qui est de se mettre à genoux. Davies n'a rien de pareil. Selon le S. G. stouic est le Salut que font les filles et les femmes en pliant un peu les jarrets. c'est régulièrement le Diminutif de Stou, primitif de Stouet, qui est le participe de Stoua, Se mettre à genoux. ainsi Stouic est une petite Genuflexion, petit pli des genoux.

R Il est vrai que le S. M. qui n'y regardoit pas de si près met dans son petit Diction. Breton-franc. Stouet Seul, qu'il traduit par Se mettre à Genoux, tandis que dans l'autre il exprime aussi par le seul mot Stouet le franc. faire la révérence; Mais dans l'usage ordinaire, le verbe Stouet, ou Stouvi, comme on dit en Léon, ne signifie que Baisser, Abaisser, fléchir, Pencher, incliner; Et l'on a soin d'y joindre le nom des

806.

La partie qu'on fléchit, qu'on incline, qu'on courbe, qu'on penche, qu'on baisse, ou qu'on Abaisse; ainsi l'on dit stouit hō Clin, fléchissez le Genou; stouit hō Davoulin, fléchissez les deux Genoux; stouit hō Penn, Courber la Tête; stouit hō Corp, penchez le Corps, ou inclinez votre Corps; car hō dans toutes ces petites phrases est un pronom possessif qui signifie votre et vos. quand on emploie ce verbe seul, sans lui donner de régime; il ne signifie pas précisément se mettre à genoux, comme la marque le S. M. il signifie seulement se Baisser, s'abaisser, se pencher ou s'incliner, c'est-à-dire que dans le premier sens on s'exprimerait bien en Latin par inclinare ou flectere; et dans le second par inclinare se ou demittere se. Ses exemples que j'ournis Se. S. G. confirment mon opinion; en effet sur Agenouilles, s'Agenouilles, il met stoua d'an Davoulin; sur fléchir, fléchir les genoux, il écrit de deux façons, stouit d'an Davoulin, ou stoua; sur incliner, parlant de la tête &c. il écrit aussi stoua e benn et stouit e benn; sur pencher, pencher la tête, la Baisser, il met encore stoua e benn; enfin sur Abaisser, s'abaisser et se Baisser, il met stouit tout seul, parce que là il n'est question que de se



Baisses ou de Sabaittes Soimême, Sans indiquer en particulier aucune partie du corps. D. l'écrit Stouet Et Stouet ou Stouet, Et dit que M. Roussel écrivoit Stouet Et Stoufet. il est vrai que le participe passif est Stouet, et que le participe et l'infinitif s'expriment quelquefois par le même mot, Sans qu'il y ait équivoque ni confusion pour cela, parceque la manière dont la phrase est construite suffit pour faire distinguer si ce mot est employé comme infinitif ou comme participe. En Léon et Cornouaille on se sert aussi de quelques infinitifs semblables aux participes passifs, comme de Clawet, Savaret, Sellet, Entendre, Dire, Regarder, &c. Mais cet usage est bien plus fréquent en Brequet, où dans plusieurs cantons on emploie encore le même mot pour la seconde personne de l'impératif pluriel. je conviens donc qu'on se sert souvent de Stouet comme infinitif; En Léon on fait un plus fréquent usage de Stouit, mais apparemment Sans exclure entièrement Stouet, puisque M. Roussel, qui étoit de Léon, l'écrivoit de même; cependant je ne saurois admettre son Stoufet qui seroit équivoque, puisqu'il signifie bouché, et que les oreilles Bretonnes ne sont pas du tout amies de l'équivoque.

808.

j'avoue que Le S. G. Sur le mot Révérence, non content  
 de mettre Stou, a écrit encore Stou; et Sur inclination,  
 mouvement du corps, de la tête, qu'on baisse, il a écrit  
 Stouff, qui signifie Bouchon, mais en cela il n'est point  
 à imiter; et par la même raison je rejetterois Le Stouet  
 de D. S. aussi bien que son barbare Staouet, que je ne  
 crois pas qui se soit jamais dit. il est possible qu'on  
 ait dit autrefois Stoua, puis qu'il se dit encore dans  
 quelques cantons; mais cette orthographe ridicule du  
 vieux Casuiste qui écrivoit Stoea, aussi bien que celle  
 de la première phrase citée de la vie de S. Gwennolle  
 où l'on met Stoeff pour Stouin, et où l'on écrit tous  
 les mots sans avoir aucun égard aux règles des  
 mutes, ne sont pas propres à faire autorité. je n'ai  
 jamais vu cette vie de S. Gwennolle; mais je doute  
 fort que D. S. ait bien compris la dernière phrase de  
 cette vie qu'il nous cite de la sorte: Ne Stouen, Ne  
 quemerhen me, et qu'il traduise par ces mots: je ne me  
 soumetts, ni n'ai honte. je m'imaginais que cela veut dire  
 plutôt: je ne me soumettrois point que je n'eusse  
 honte, ou sans en avoir honte, c'est-à-dire j'aurois honte  
 de me soumettre ou de m'abaisser. je suis du moins  
 bien sûr que les deux verbes bretons ne sont point

au présent de l'indicatif, comme dans la traduction françoise.  
 de D. S. je ne goute pas davantage l'Étymologie qu'il  
 nous propose du prétendu verbe Stouin, qu'il prétend  
 être pour Davouin, qu'il compose de Dav et de Davu, deux,  
 et signifie proprement se mettre à deux, sous-  
 entendant Genoux; mais si on sous-entendait Genoux,  
 ce seroit une redondance ridicule et superflue que  
 d'ajouter Davouin, les deux Genoux, comme on se  
 fait si fréquemment, lorsqu'il s'agit de fléchir les  
 genoux; et comment supposes que Stouin signifie  
 proprement se mettre à deux, lorsqu'il n'est  
 question que d'une seule partie, ou même d'une  
 partie qui est unique dans l'homme, par exemple,  
 la tête. Stouin Ar l'enn, Baisser la Tête, ne peut  
 certainement pas signifier se mettre à deux Têtes;  
 et quelque chose qui en soit, on ne peut pas  
 sous-entendre ici ni deux choses ni des parties  
 doubles. ce n'est pas que je me flatte de donner  
 une étymologie plus satisfaisante de Stouin ou de Stoua,  
 mais comme on ne peut rendre raison de tout, il est  
 inutile de vouloir tout expliquer; il vaut donc autant se  
 borner à dire que le verbe se dérive du primitif Stouin.

STOUF, Bouchon, en Lat. obturamentum, pl. Stoufon ou Stouffion de S. G. Sur Bouchon, ce qui sert à boucher une bouteille &c. écrit Steff, pl. Steffy, ou Stouff, pl. Stouffon, Stouffailh, pl. Stouffailhouil se sert aussi de ce dernier pour exprimer une étuve, apparemment parce qu'on y bouche le passage à l'air extérieur pour empêcher que l'air intérieur ne s'y refroidisse. Ce Stouffail est pour Stouf-Eil, autre Bouchon ou Second Bouchon; ce n'est donc pas proprement un Bouchon, mais quelque chose qui en tient lieu, comme un torchon, un lambeau de toile, un morceau de papier, &c. qu'on emploie à défaut de bouchon il ajoute encore Bistouff, que je ne connois pas en usage, pl. Bistouffou quant à Steff, j'ai déjà dit dans mes remarques sur Sténia, qu'il pourroit être de pl. de Stouff, comme Kern l'est de Corn; Edker de Ascorn; Ein de van, &c. Et par là on entendoit peut-être plusieurs Bouchons réunis pour n'en former qu'un seul, ou, ce qui s'en vient au même, un Bouchon composé de plusieurs pièces. quoiqu'il en soit Stouf est très-utile au sens de Bouchon, & pour l'action de boucher; De là le verbe dérivé Stoufa, Boucher, fermer, Clore, &c. que nous verrons tout-à-

l'heure, et les composés Distouf, Sans Bouchon, ou non clos, non bouchés; et Distoufa, Débouchés, Déclorre, Débonder.

STOUFA, Etouper, Boucher avec de l'Etoupe. M. Roussel l'entendait ainsi, et en formait Stévia, qui a la même Signification. un Vieux Diction porte Stouffaff, Stouquaff, Boucher. ce Verbe vient du Latin Stupa, d'où l'on peut aussi dériver Stipare, que Vossius tire avec Stupa, du Grec σίποω. Notre franc. Etouffer peut encore en venir, aussi bien que le Stuba, Etuve, de la Basse latinité. Davies n'a point ce mot. Nos Bretons nomment un bouchon d'Etoupe Stouffail. Les Allemands disent Stoppen, Stopfen, Verstopfen. Les Anglais Stop: les Italiens Stoppere, Boucher avec l'Etoupe. Les Allemands disent encore Stoepsel, Stop, Bouchon.

R. Le P. M. Dans son petit Diction Breton-franc. écrit Stoufa, Boucher. Stoup, Etoupe & Stoupa, Etouper; ce qui semble laisser entrevoir une différence entre les deux verbes Bret. Stoufa et Stoupa, comme il en existe entre les deux verbes franc. Boucher et Etouper. il faut avouer cependant que, dans son petit Dictionnaire franc. Bret. il ne fait plus cette distinction, puisqu'il rend également les verbes Boucher et Etouper par

Stoufa. Le S. G. au mot Etouper, Boucher avec de  
 l'Etoupe, écrit Stouba, et renvoie à Bouches, qu'il  
 rend par différents verbes, entr'autres par Stoufa,  
 mais sans parler de Stouba, ce qui fait voir qu'il  
 ne les confondoit pas; en effet Stouba ne peut signifier  
 Etouper ou Bouches que lorsqu'on se sert d'un bouchon  
 d'Etoupe, au lieu que Stoufa dérive de Stouf, bouchon  
 de quelque espèce que ce soit, est d'un usage plus  
 général, puis qu'on est dispensé de spécifier la  
 matière dont on se sert pour Bouches, ce qui importe  
 quelquefois très-peu; Et même il y a bien des cas où  
 l'Etoupe ne considéreroit guères. Je conçois d'ailleurs  
 que Stoufa et Stévia, qui signifie aussi Bouches ont  
 une grande analogie; et je n'en suis pas surpris, puisque  
 dans mon opinion, Stoufa est fait de Stouf, et Stévia de  
 Steff, que je crois être un ancien pl. de Stouf. Voyez  
 mes Remarques sur Stévia, et sur le mot Stouf que  
 j'ai inséré ci-dessus. D'après cela il est bien évident  
 que je ne saurois admettre l'Étymologie que D. P.  
 nous propose <sup>en tirant Stoufa</sup> du Latin Stupa, qui vient lui-même du  
 Celtique Stouf, comme on le verra en son lieu, et  
 non du Grec σίψα, comme se prétendoit Bossius.

Mot *Stouffail* n'indique pas précisément un *Bouchon*  
*D'Etoupe*. c'est une remarque que j'ai déjà eu occasion  
 de faire sur *Stouf*, où j'ai parlé également des composés  
*Distouf* & *Distoufer*; et pour ce qui est du verbe franc.  
*Etouffer*, qu'on écrivoit autrefois *Estouffer*, il est aisé  
 de voir qu'il vient plus naturellement de *Stoufa*, *Douche*,  
 en interceptant de quelque manière que ce soit *S* ou *Sis*  
 qu'on respire, que de *Stoupa*.

Fasse le juste ciel propice à mes desirs,  
 que ces longs cris de joie Etouffent vos Soupirs.

*Cornille Rompée Tragédie Scène dernière p. 306.*

Vous ne considérez, ni lui, ni mon injure,

S'amour Etouffe en vous la voix de la Nature.

*Le même Rodogune Tragédie Act. 4. Scène 3. p. 435.*

**STOUFFAILL.** Le *S. M.* Dans son petit Dictionnaire  
 franc. & bret. a mis *Etoupillon*, qui peut bien être fait  
 d'*Etoupe* ou de *Stoup*, ce qui revient au même, et la  
 rendu en Breton par *Stouffail*. Le *S. G.* n'a pas ce mot  
 franc. là; mais au Mot *Bouchon*, après avoir marqué  
*steff* et *Stouff*, écrit *Stouffail* pl. *Stouffailhou* c'est  
 encore par le même mot qu'il rend le franc. *Etoupe*,  
 et il observe au même endroit que *Stouffail* vient de  
*Stoufa* Voyez mes Remarques sur *Stouf*, où j'ai déjà parlé  
 de *Stouffail*.

STOUP, Etoupe c'est le français prononcé à la Bretonne  
 ou plutôt le Latin Stupa perdant sa terminaison, mais  
 le Lat. même peut être Gaulois d'origine, et composé  
 d'Es et de Sopp, qui, selon Davies est obstructorium.  
 d'Etoupe sert principalement à boucher. les 70 interprètes  
 emploient au chap. 1. d'Isaïe, V. 21. סוּפּוֹר pour l'hébreu  
 סוּפּוֹר, qui signifie Etoupe George Sabor met סוּפּוֹר סוּ,  
 Stuppa, quod et סוּפּוֹר. ces anciens interprètes ont pu  
 emprunter plusieurs termes des Gaulois, ainsi que je l'ai  
 observé ci-dessus en plus d'un endroit.

R. Le S. M. écrit Stoup, Etoupe; Stoupa, Etouper. Le S. G.  
 au mot Etoupe, la bourre du chanvre, du Lin, Stoup.  
 Stoup canab, Stoup Lin. Toile de Chanvre et d'Etoupe,  
 Lyen Stoup vas canab. Toile faite de fil d'Etoupe, Lyen  
 Stoup vas Stoup. on entend aussi souvent Stoub que  
 Stoup, tant il est difficile de distinguer à l'oreille le Son  
 du B de celui du S. lorsqu'il est placé à la fin d'un tel  
 mot; Et le S. G. qui écrit ci-dessus Stoup, pour Etoupe,  
 écrit Stouba sur Etouper, Boucher avec de l'Etoupe,  
 Prétérit et Participe Stoubet, mais pour les Vennetais,  
 il reprend le S. puisqu'il marque Stoupein du mot  
 Stoub de forme de composé Distouba, ôter S'Etoupe  
 ou la bourre; et encore le composé Aval-Stoup, Coing,  
 (à la lettre Somme d'Etoupe) pl. Avalou-Stoup. Avalou-



Stoup, Coignassies, pl. Arzalennou-Stoup. D. S. commence par nous dire que Stoup est le franc- prononcé à la Bretonne, ou plutôt le latin Stupa pendant la terminaison, mais bientôt il se ravise, et convient que le Latin même peut être Gaulois d'origine, et que les anciens interprètes Grecs ont pu emprunter plusieurs termes des Gaulois, ainsi qu'il l'a observé ci-devant en plus d'un endroit de ce Dictionnaire. En effet j'ai démontré d'une manière incontestable que les Gaulois cultivoient le Lin, et la Chanvre, d'où il résulte nécessairement qu'ils connoissoient aussi l'Etoupe, et puis qu'ils avoient un très-grand nombre de vaisseaux, l'on ne peut guères douter qu'ils ne fissent une très-grande consommation d'Etoupe pour les Calfeutres. Voyez les mots Canab et Lin ci-devant. il est donc très-croyable que le Mot Stoup ou Stoub, d'où se dérive encore le possessif Stoubeg, Etoupeux, plein d'Etoupe, est ancien Gaulois ou Celtique. M. de Gonidec dans sa Table des mots Celto-Bretons analogues au Grec, insérée dans les Mémoires de l'Académie Celtique, Tome 1<sup>er</sup> pag 434 et suiv. a mis sur la même ligne le Breton Stoup, le Grec Stupe, et le franc<sup>is</sup> Etoupe. Avant lui D. Paul Boyron, dans sa

816.

Table des mots Grecs, pris de la Langue des Celtes, pag. 362. avoit mis *Stouan*, *Stupa*, de *l'Etoupe*: il vient des Celtes qui disent *Stoup*. De même dans la Table des mots Latins, pris de la même Langue, il met *Stupa*, de *l'Etoupe*: mot formé sur le Celtique *Stoup*. D'après des autorités si respectables, & de l'aveu même de D. S. l'on ne doit plus dire comme il l'avoit dit d'abord que *Stoup* est le franc *Etoupe*, ou plutôt le Lat. *Stupa*; on est forcé de reconnoître au contraire que c'est le Celtique *Stoup*, qui est la source du franc, du Grec & du Latin:

udo Sub robore vivit  
*Stuppa*, vomens tardum fumum: lentusque carinas  
 Est vapor, & toto descendit corpore pestis.  
 Virg. *Aenid.* Lib. 5. p. 965.

**STOURM**, *Storm* & *Estorm*, Orage, Tempête, Tourmente, obstacle, Résistance, Empêchement, Contradiction. Les Grecs met *Stourm*, Combat, Et *Storm* pluriel *Stourmon* & *Storman*. je dis comme Verbe *Stourm* dans le vieux Casuiste, au Sens d'opposer. M. Roussel disoit *Stourm*, Combattre: Et Mâes q *Stourm*, Champ de Bataille. Mais le vrai verbe est à l'infinitif *Stourmi* och un den beenna, Combattre contre quelqu'un, lui Résister & *Stourm* est un Nom.

Substantif, qui avec le verbe auxiliaire *Grav* ou *Da*, faire, veut dire faire résistance, obstacle &c. Davies met seulement *storm*, *Tempestas*, *Procella*. En irlandais *Stourim* est orage. il y a grande apparence que *Stourim* signifie proprement Combat: Et qu'on le dit de la tempête, qui est le combat des éléments, comme la résistance est le combat de nos inclinations et passions. En ce sens *Stourim* peut être composé d'*Es* et du Latin *Turma*, Troupe contre Troupe. M. De Case-neuve a trouvé en franc. *Etous*, que je crois être *Etourime* venu de notre *Stourim*. Sur ce mot il parle en ces termes Dans ses origines franc. jointes à celles que Ménage nous a données *Etous*. Nous le prenons d'ordinaire pour Combat ou Mêlée: il vient du Latin barbare *Sturimum*, qui signifie une sédition, ou bien le désordre qui se fait en une sédition, lorsque deux partis contraires viennent à s'entrechoquer. Nos anciens francois disoient *Estormis* pour combattre et *Escarmouches* &c. Si *Stourim* étoit proprement une Tempête, une Tourmente, on le feroit bien venir d'*Es* et du Lat. *Tormen*, d'où viennent *Tormentum* et *Tourmente*, pour vent violent. on auroit cependant quelque raison de croire que *Stourim* est Gaulois: Et que *Torm* ou *Tourm*, qui en fait la principale partie, auroit donné naissance à *Tormen*, qui en viendroit plus naturellement que de *Torqueo*, lequel auroit la même origine que les autres, savoir le Gaulois.

Torr, fraction, fracture, D'où viennent pareillement Etour, Estornis, L'Allemand Stür, Et le nom propre commun en Allemagne Stürmisch Solitaire. En ce pays Estorm se donne à plusieurs familles. Remarquez qu'en Lat. Turbo a rapport à Tourm, comme Turba à Turma. Les Allemands disent Sturm, Combat, Tempête; Et Stürmen, Combattre, &c.

R. Le P. M. ne fait aucune mention de ce mot dans son petit Dictionnaire Bret-franç. Et cependant dans son petit Dictionnaire franç. Bret. au mot Batailles; il écrit Stourm ou, Batailles ou Combattre contre. Le P. G. sur Bataille Et sur Combat a mis alias Stourm, pl. Stourmou; Et Storm, pl. Stormau Et Stormou; Combattant, alias Stourmes, pluriel Stourmeryen Combattre, alias Stourmouff, Prétérit et Participe Stourmet; Et Storm, Prétérit et Participe Stormet. par cet alias il veut faire entendre que ces mots étoient autrefois en usage en ce sens, ce qui suppose qu'ils n'y sont plus. c'est ce qu'il dit positivement au mot Escarmouche, Combat de quelques Soldats de divers partis, où il met sans alias, Stourm, pl. Stourmou; puis il ajoute en parenthèse (ce mot et les deux suivants signifioient autrefois, Combat, Combattre Et Combattans.) Jeavois Escarmouches, Stourma, Prétérit et Participe Stourmet. Escarmoucheus, Stourmes, pl. Stourmeryen il met encore sans alias, Les mêmes mots, lorsqu'il s'agit de rendre.

en Bret. Le franc Chamaille, Choc, Démêlé, où il écrit  
 Stourm, pl. Stourmou: Chamailles, Se Chamailles, Stourma  
 au eil ou ch equile: Sur Acharnes, S'Acharnes contre  
 quelqu'un, Stourma ordinal ou ch us Re. au mot joute,  
 Combat à cheval d'homme à homme dans la lice  
 avec des lances, il met Stourmerer, pl. Stourmererou;  
 jouter, Combattre à cheval avec la lance, pour faire voir  
 son adresse et sa valeur, ce qui étoit fort commun  
 autrefois dans les réjouissances des grands Seigneurs  
 Stourma, Prélérir et Participe Stourmet, jouteur, Cavalier  
 qui combat avec la lance, Stourmes. pl. Stourmererou  
 Stourmour, pl. Stourmourerou. Enfin sur Tournoi, ancien  
 Exercice de Cavaliers bien montés, Sestement parés et  
 armés de lances, il met Stourmerer grand al lance ou  
 direquet, pl. Stourmererou grand lance ou direquet,  
 c'est-à-dire, Combat ou joute avec des lances épointées. Il  
 paroît que Stourm n'étoit pas trop bien connu du P. G.  
 et cependant il est fort usité en ce païs au sens de  
 Résistance, opposition. Verbe Stourma, Résister, opposer  
 de la résistance, Tenir bon, Tenir ferme, en Latin Resistere,  
 obniti, stare contra. D. S. observe qu'il a vu Stourm comme  
 Verbe dans le vieux Caduiste, au sens d'opposer, et que  
 M. Roussel disoit aussi à l'infinitif Stourm, Combattre,  
 j'ai souvent entendu s'en servir également, comme d'un

infinitif; et je m'imagine que cela vient de ce que le verbe  
 Stourma ou Stourmi, comme le dit D. S. est ordinairement  
 suivi de la préposition ouch, out, our, qui signifie contre,  
 en sorte que, pour éviter l'hiatus ou bécaillement que  
 pourroit causer la rencontre de la voyelle finale du verbe  
 avec l'initiale de cette préposition, on élide la première;  
 ainsi Stourin och un den bennoe, est pour Stourma  
 och, &c. Tenir bon contre quelqu'un, se combattre, lui  
 résister ou s'opposer à lui; il existe encore des pièces  
 de terre qui portent le nom de Meas ar Stourin, ou  
 Meas an Stourin, c'est-à-dire Champ du Combat, ou Champ  
 de Bataille, comme s'interprétoit M. Roussel; il est aisé  
 de voir que notre Stourin est le même que l'ystorm de  
 Dacier; le Sturium des irlandais; le Sturm des Allemands  
 et l'Estour des anciens françois dont ils faisoient le  
 verbe Estourmir, analogue à notre Stourmir; je possède aussi  
 un vieux Dictionnaire françois où est marqué un Estour qu'on  
 explique par ces mots: C'est un Conflict et Combat. il n'y a  
 donc guères d'apparence qu'un mot qui s'est conservé  
 dans tous ces dialectes, avec si peu d'altérations, ait été  
 fait du Lat. Turma, comme D. S. vouloit l'insinuer, ou du  
 Lat. barbare Sturinum, comme le supposoit M. De Case-neuse;  
 il est bien plus vraisemblable que Stourin est Celtique, et  
 que bien loin d'être tiré du Latin ou de la basse-latinité,  
 il est au contraire l'original dont on a fait Turma et Sturinum.

Et D. S. Lui-même, Malgré l'envie qu'il avoit de faire venir le Bret. Du Lat. avoue qu'on auroit quelque raison de croire que *Stourm* est Gaulois, Et que *Torm* ou *Tourm*, qui en fait la principale partie, auroit donné naissance à *Tormen*, d'où viennent *Tormentum* & *Tourmente*; lequel *Tormen* en viendroit plus naturellement que de *Torqueo*, qui auroit la même origine que les autres, sçavoir de Gaulois *Toss*, fraction, fracture, d'où viendroient pareillement *Etous*, *Estornis*, l'Allemand *Stues*, & le nom propre commun en Allemagne *Sturmus* Latinisé: quoiqu'il en soit de ces Etymologies, je suis bien persuadé que D. S. auroit été aussi bien fondé au moins à en tirer également le *Satin*, *Turma*, *Turmatum*, &c.

*Ducat avo Turmas, et se se ostendat in armis.*

*Virg. Aneid. lib. 5. p. 957.*

Remarquez que le Poëte fait en cet endroit la description d'un *Tournoi*, un combat simulé, qui est l'image d'un combat véritable, en Gaulois *Stourm*. De S. G. ainsi que je l'ai rapporté plus haut, a marqué *Stourmeser* pour rendre ses mots joints & *Tournois*, mais il pourroit s'en tenir à *Stourm*, qui étoit le mot propre, car son dérivé *Stourmarer*, signifieroit plutôt l'art ou la manière de combattre.

*Signa canant. Primus Turmas invadit agrestes*

*Aneas. &c.*

*Virg. Aneid. lib. 10. p. 1519.*

822.

1<sup>er</sup> S T B A C, au pays de Vannes, est de la crote. je n'ai rien à dire sur ce nom. Voyez ci-dessous.

R Le S. M. n'a point ce mot. Le S. G. Sur Doue, menue boue sur la surface de la terre seulement, écrit pour les Vennet. Stracq. et Salis de boue, Stracquin. Ces mots ne sont pas d'usage en ce sens dans les autres Dialectes. ce Strak des Vennet. peut se rendre en Latin par Vulum, Coenum; et le verbe Strakein par Sulo maculare, viticare, inficere; Mais nous nous servons du même Strak ou Strac dans un autre sens, comme on va le voir.

2<sup>er</sup> S T B A C ou mieux Strack, Claque, Eclat, Bruit éclatant, Craque, fracas, Pétitement; Bruit d'un fouet qu'on fait claquer; de la poudre qui éclate; d'une branche, d'une pièce de bois, d'un arbre, d'une poutre qui s'éclate violemment, et en terme honnête et couvert, en Lat. Stridor, Strepitus, Stridor, Crepitus. Strak se dit aussi d'une Hyperbole, Exagération mensongère, Conte au moyen duquel on grossit les objets. Le pl. est Strakou diminutif. Strakigo, pl. Strakouigo. Verbe Dérivé Strakal, que nous allons voir. Le S. G. au mot Eclat, bruit de ce qui se rompt, écrit Stracq, pl. Stracqou; et Stlaq, pl. Stlaqou; et sur Eclat, Bruit, fracas, il met Strap, pl. Strapou.

S T B A C A L pour Straca, Craquer, faire du bruit en frottant deux corps rudes l'un contre l'autre. Stracal au Dent, Craquer ou frotter les Dents les unes contre les autres. Et dans un vieux Diction. Claqueter Des Dents.



M. Roussel l'a expliqué en ces termes. Straka, ou Strakal, Eclater avec bruit. Strik, Strak, un tel bruit. us Strak, un bruit éclatant. Strak est donc la Racine qui est le Son même de ce bruit: Et ressemble à notre Trac, & nous en avons fait le nom du jeu de Tric-Trac. Voyez Straghet ci-dessous. on dit encore Stracl, Craquement, Et Stracla, Craques. En Hannes, Straca Et Strakein, faire du bruit. Le franc<sup>s</sup>. Et le Breton sous formés du bruit qu'ils signifient.

R. Le S. M. Dans son petit Diction franc<sup>s</sup>. Bret. Seulement, au mot Claquer, écrit Straqual, Et au mot Craques, Craques des Dents, Straqual au dent. il a omis la lettre R. Dans son petit Diction Breton-franc<sup>s</sup> il n'a point marqué Straqual; mais il a mis stlaqua au Davaarn, frapper des mains. Le S. G. Sur Claquer, écrit Stlaqua Et Stracqlai. Sur Craques faire Craac, Couder un Craquement, Et Sur Craquelles, Pétilles, il met encore Stracqlai. Sur Eclater, faire un bruit éclatant, il écrit Straqla, Stlaqua Et Strapa. Sur Sefes Et Pétilles, Eclater comme fait le bois en brûlant, Stracqla, Pétillant, Stracqlus. Sur Habler, Craques, Stracqla; qui est Sujet à Habler, Stracqlus, Hablerie, Stracqlerex; Hablens, Stracqler, pluriel Stracqlerex; Hablense, Stracqleres, pl. Stracqleresed. Sur Claquet Et Craquet de Moulin, il se sert encore de Stlaqerex Et Stracqlerex. Sur Pétillement il met Stracqlerex Et Stracqlai. Pour moi je suis persuadé que ces mots Stlak, Strak, Strakl, dont on a fait les verbes Stlaca, Strakal Et Straqla, ne font qu'un seul et même mot différemment

prononcé, selon la Diversité des Dialectes, et selon la  
 Diverse maniere dont les oreilles sont affectées par les  
 nuances de ces sortes de bruits, dont l'imitation a donné  
 naissance à cette Racine ainsi variée. Voyez à ce sujet  
 les Remarques que j'ai précédemment faites à la suite  
 du mot Straca, qui est pareillement rendu en français  
 par Claques, Craques, faits du bruit Clak ou Crak, &c.  
 Lesquels verbes s'expriment en Lat. par Stridere, Streperè,  
 Crepare. Et si on se sert au figuré de Strakal pour  
 Habler, c'est que les Hablans, qui ont toujours à tâche  
 d'exagérer, font beaucoup de bruit pour peu de chose,  
 ce qui fait qu'on compare avec raison leur bavardage  
 à un braquet de moulin, que nous appellons aussi  
 Strakeres, féminin de Strakes, dérivé de Strakal, et qui  
 marque celui qui fait l'action ou le bruit dont il  
 s'agit. Strakares est proprement l'habitude ou la  
 manie de faire un tel bruit, et figurément l'habitude ou  
 la manie de Habler.

**STRACOUER**, Ratière, Machine propre à prendre  
 des rats, c'est un dérivé de Strac, dont le pl. est Stracou,  
 Bruits, duquel on fait le verbe Stracouir, et le nom Stracoues,  
 faiseurs de bruit: ce qui convient aux Machines qui  
 tombent avec bruit, telle qu'est celle que l'on nomme  
 vulgairement quatre-de-chiffre.

Le L. M. n'a point ce mot, non plus que le L. G.

Ce dernier au mot Ratière, Trape à prendre Des Rats,  
 met Razunell, dérivé de Raz, Rat, pl. Razunellou. Ratoues,  
 dérivé de Rat, pl. Ratouerou. Et Stocqeres, dérivé de Stoka,  
 Heurtes, pl. Stocqeresou. C'est en effet en Heurtant le fil  
 d'Archal auquel la porte est suspendue que le Rat la  
 fait tomber, et se renferme lui-même; et c'est du bruit  
 Trac ou Strac que cette porte fait en tombant que  
 dérive le mot Stracoues, faiseurs de bruit, comme le  
 traduit D. S. ce nom Stracoues, en Latin Muscipula, est  
 en Bret. du genre masculin, pl. Stracouerou; au lieu  
 que Stokeres est du féminin, et signifie celle qui  
 Heurte, quoique ce soit proprement le Rat qui heurte,  
 et la machine qui est heurtée.

STRACOUILLAN, Maladie Des Chevaux, dite en  
 franc. Morve. Le S. M. met seulement Straquillon,  
 maladie des Chevaux. je lis dans les Amourettes du  
 vieillard Exel us Stracouillon, hep lavaret bonjous,  
 comme un begue, sans dire Bonjous. c'est, je crois, un  
 corrompu du franc. Estranguillon, qui peut se dire  
 d'un homme qui a peine à parler.

R on voit en effet que le S. M. se contente de mettre  
 Straquillon, Maladie Des Chevaux, sans spécifier quelle  
 espèce de Maladie le S. C. au mot Estranguillon, ou

826.

Etranquillon, maladie qui enfle la gorge, et empêche la respiration: elle est particulière aux chevaux, met. Straquillon. At Stracquillon Des cultivateurs que j'ai questionnés sur ce nom de Stracouillon m'ont assuré que c'étoit la Gourme, qu'on exprime en latin par Crassios Aluta; Cependant le même S. G. au mot Gourme, ne met que Groum et Concoex; Mais il renvoie au surplus à Etranquillon ou Etranquillon, d'où il semble en effet que Stracouillon auroit été corrompu, comme le présume D. B. au reste il paroît aussi qu'il s'est trompé en écrivant Stracouillon pour Stracouillon, et en l'interprétant par Morse, autre maladie particulière aux chevaux, qui leur attaque le poulmon, et que le S. G. rend par Morf, Mors, et Mors: Cheval Morseux, March Morsus, March Mormous, March Morfus, March Morsous.

STRAD, en basse-cornouaille, surtout vers Audierne, est le fond de tout ce qui a de la profondeur. Strad ar Mor, fond de la mer. Strad ar pot, fond du pot. Davies met seulement ystrad, Strata: on voit assez que ce mot ressemble assez au lat. Stratum; mais on pourroit le soupçonner d'être Celtique d'origine, puis qu'il n'est pas régulièrement le participe de Sterno, comme les Grammairiciens le prétendent. Voyez Street ci-dessous. les Allemands disent Aestrich, Estrade.

Le S. M. a omis ce mot. Le S. G. sur fond, la partie la plus basse de ce qui contient ou peut contenir quelque chose, met aussi Strad. de là, dit-il, Ker-Strad, Saut-Strad, Penn-an-Strad, &c. Le fond d'une rivière, d'un étang, Strad ar Star, ar Stang. Le fond d'un pot, d'un bacquet, d'un tonneau, &c. Strad ar podi, Strad ar chelony.

ou Strad un donnell. Ce qui fait le fond d'un tonneau, Strad.  
 de verbe dérivé de Strad est Strada; Et le *l. g.* Sur fonces,  
 fonces un Baquet, unseau, met Strada us Chelorn, us Scilh;  
 Prétérit et participe Stradet. Composés Distrad, Sans fond,  
 qui n'a pas de fond; Distrada; Défonces, ôter le fond d'un  
 tonneau, &c. Distrada; Prétérit et participe Distradet. *l. g.*  
 se met de même; Et sur Estrade, lieu élevé pour parler,  
 pour s'entretenir, pour mettre un lit, il met encore Strad, plus  
 Stradou; Et défaire une Estrade, Distrada; Prétérit et participe  
 Distradet. au mot Cale, le fond de cale, le lieu le plus bas du  
 vaisseau, il met Strad al Vestr. ou convient que ce mot ressemble  
 au Latin Stratum, mais comme le participe Stratus ne vient pas  
 régulièrement de Struere, ainsi que d. l. l'a fort bien remarqué,  
 il y a tout lieu de croire que c'est un ancien mot Celtique; et  
 que c'est de ce même Strad que les Latins ont fait Stratus, a,  
 um; Et que de ystrad, qui est le même mot en Gallois, les  
 François ont fait leur Estrade:

STAFIL  
 ci-après.

Corripio à Stratis corpus, &c.

Virg. Aeneid. lib. 3. p. 702.

Haud Segnis Strato Surgit Palinurus, et omnes  
 explorat ventos, &c.

idem, eodem lib. p. 757.

STRA GHELL, ou Strakell, selon M. Roussel, signifie ce  
 qui fait du bruit, machine à bruit, telle qu'est un petit moulinet  
 à vent, qui par son bruit sert à épouvanter les renards, et les  
 petits oiseaux: on le dit aussi d'une espèce de Sarbacane à bruit.  
 ce nom est simplement dérivé du précédent Strac, comme

Traquet de Moulin l'est du Son Trac.

Le S. M. a omis ce mot. Le B. G. au mot Traquet, Sorte de Moulinet pour écarter les oiseaux des fruits et des champs ensemencés, ne met que Trabell, pl. Trabellou. Sur Traquet de moulin, il met As. Stracseures, qui est le féminin de Stracseus, qui fait le bruit Stracq, dont il est dérivé ou du verbe Stracq, qui a la même origine: il marque ensuite Ar Ganell (La Cannelle) qui est le nom le plus utile dans ce pays pour exprimer le Traquet du Moulin; et pour les Venet. il met Es Stragell et voilà le Straghell de D. S. et le Strakell de M. Roussel; mais ce mot n'est pas particulier aux Venet. et nous disons Strakell, comme M. Roussel, pour désigner le moulinet dont on se sert pour épouvanter les oiseaux, en Lat. Crepitaculum, pl. Strakellou. Ce nom est formé de la Racine Strak, Bruit, et de Ell qui est une terminaison commune à un grand nombre de vases ou mesures de capacité, comme Bezell, Bozell, Scudell &c; et à plusieurs machines ou instruments, comme Raustell, Raunell, Spanell, Canell, Trabell &c. on peut donc conclure de là que Strakell est un instrument qui fait le bruit Trac ou Strak, ou en général qui fait du bruit, une Machine à bruit, comme s'explique D. S.

STRAGON, herbe qui se mange en Salade: c'est le S. G. qui me fournit cet article, ayant inséré dans son Dictionnaire de France, Estragon, qui se vend aussi en Bret. par Estragon, Stragon et Purgon.

**S'TRAFIL** et *Strafil*, Agitation, Remuement, Mouvement, tel que celui de l'eau portée dans un vaisseau large le Nous. Diction: porte *Stravill*, Effroi: *Stravillus* effroyable: ces deux et *Sot* mouillées à l'Espagnole; d'autres lui donnent pareillement la signification de frayeur et d'Epouvante: c'est apparemment l'agitation d'un homme effrayé: *Stravila*, Agiter l'eau, ou en l'eau. *Davies* n'a point ce mot, qui me paroit être de même origine que le français *Estrafilade*, que l'on écrit et prononce, peut-être moins bien, *Estrafilade*: Et *M. Du Cange* le faisoit venir d'*Extrafilata*, ce qui convient assez à une eau agitée, qui n'a plus ce que l'on dit le fil de l'eau: et à un homme effrayé, qui se déroute, ou à un soldat qui quitte sa file: quant à la coupure, je croirois bien qu'*Estrafilade* seroit pour *Tranchefilade*, pour dire Tranche du fil de l'épée ou du cotereuil: l'on peut avoir donné ce nom à la frayeur, et au mouvement de l'eau et d'un homme effrayé, parce qu'en cet état, il y a coupure de fil et de file: et c'est peut-être par la même raison que *frayeur* est fait de *fragos*, de *frango*: et que l'on dit rompre le fil de l'eau, et rompre les rangs. en plusieurs provinces de France on dit vulgairement *Estrafilade*: Si ce dernier vient d'*Extrafilata*, *Stravil*, ou *Strafil* sera fait d'*Extravillum*, ce qui confirme ce que j'ai dit ci-dessus.

R. Le *S. M.* n'a pas employé ce mot dans son petit Dictionnaire Bret-franç. Mais dans son petit Diction: franç. Breton sus Effraies, s'effraies, il met *Stravilla*. Le *S. G.* aux mots Effroy ou effroi, écrit *Stravill*, (orthographe qu'il a adoptée, pour distinguer et remplacer les *Sot* mouillées) Effrayes, *Stravilla*, Prétérit et Participe,

Stravillet, Effraient, Effrainte, Effroyable, Stravillus.

D. P. écrivant Strafil eût dû placer ce mot immédiatement après Strad; mais pourquoi l'écrivit-il Strafil, puisqu'il reconnoît que le nous. Diction. dont il parle porte Stravill. pourquoi le termine-t-il par une seule S, puisqu'il avoue que ces deux S l. sont mouillées? ne seroit-ce pas pour le faire cadrez, tant bien que mal, avec l'origine qu'il lui prête, en le faisant venir d'Extrafilata ou d'Extrafilum que le françois Estafilade. ou Estafilade (comme on voudra) ait cette origine, c'est ce que je ne me mêlerai pas de décider; Mais l'Étymologie qu'il tire par le fil me parait tirée plutôt par les cheveux, et je ne puis l'adopter, quoique je me trouve dans l'embarras du choix pour en présenter une meilleure. au reste je conviens que les lettres f et v se remplacent fort souvent, et que le même mot qui se prononce Stravill dans un dialecte, peut se prononcer Strafil ou Stravill dans un autre; et c'est précisément de là que vient mon embarras; car il est possible qu'il y ait un peu de confusion dans ce mot, que les uns prennent au sens d'Agitation, et les autres au sens d'effroi; et cette confusion ou cette incertitude me fait hésiter entre les deux étymologies qui s'offrent à mon esprit. Le mot Stravill ou Strafil, pris au sens d'Agitation, Remuement, &c. peut être le même que Stravill; et Stravilla ou Stravilla le même que Stravilla, que l'on trouvera ci après en son sang, que D. P. explique d'après M. Roussel, par Braville une liqueur en l'agitant; et au sens figuré, causes du trouble dans l'ame par la



frayeur: il réunit donc aussi les deux Sens d'agiter, Mouvoir &c.  
 Et celui de troubles ou d'agiter par la frayeur. 2°. Stravill peut  
 être pour Stravell, composé de la préposition Es et de Trassell,  
 Travail, peine, Labeur, Souci, Soins, Tracas et embarras de  
 ménage: verbe Travelli, Travailles, Tracasseu, ~~Travailleu~~, Se  
 donner de la peine et bien du mouvement pour tout ce qui  
 concerne les Soins ou l'embarras du ménage. Le S. G. Sur  
 Travail met de même Travell, pl. Travellou, et pour Travail  
 d'esprit, il écrit Trévell, pl. Trévellou. Sur Travailles il met  
 Travelli, et pour Travailles d'esprit Trévelli; adonné au travail,  
 qui met la peine, Trévellus. on voit que Le S. G. distingue la  
 peine ou le travail du Corps, de la peine ou du travail de  
 l'esprit, par le simple changement de S' a en E, Travell  
 ou Trévell, de même que D. écrit Strassil et Stréfil. on sait  
 que ceux qui se mêlent des Soins du ménage sont toujours  
 en mouvement et dans une agitation continuelle. Motus, Agitatio;  
 Et que si ces Soins ne leur inspirent pas d'effroi, ils peuvent  
 du moins leur causer des inquiétudes, des embarras, des  
 chagrins, des peines d'esprit. Sollicitudo, Anxietas, Perturbatio.  
 Stravilla, Agiter, Remuer, Agitare, Commovere; Et d'agiter, Se  
 Troubler, S'inquiéter, Agitari, Perturbari: ainsi soit qu'on prononce  
 Strassil, Stréfil, pour Strassill; Stravilla ou Stréfila pour Stravilla;  
 soit qu'on les prononce Stravill, Stravilla, pour Stravell,  
 Stravella fait de S et de Trassell, Travella, il est aisé de voir  
 qu'on n'a pas besoin de recourir au Latin Extrassillata ni à  
 Extrassillum pour lui trouver une origine raisonnable, et bien

832.

plus naturelle que celle qui nous est proposée par D. S. puisque c'est notre propre Langue qui nous la fournit.

STRACK, Strakal, &c. D. S. écrit ci-devant Strac, Stracal, &c.

Voyez-y.

STRAKELL, Moulinet, Traquet, Crecelle, en Lat. *Crepidaculum*, est le même que D. S. a écrit ci-devant Straghell.

STRAKER, dérivé de Strakal, est celui qui fait du bruit, et se dit figurément du Habbleur, qui est exagéré dans ses contes, Babillard, Bavard, pluriel Strakeriens. féminin Sing. Strakeres, Babillarde, Bavarde, faiseuse de contes, pl. Strakeresed. Strakares, habitude ou Manière de Habler ou de faire de tels contes. Le S. G. emploie aussi le féminin Strakeres pour le Traquet, le Moulinet, ou la Crecelle, mais alors son pl. est Strakeresou. Voyez mes Remarques sur Stracal et Straghell ci-devant.

STRANTAL, Distrait, Evaporé, Léger, Everté. D. S. n'a pas ce mot non plus que le S. M. Mais le S. G. l'a employé sur les mots françois correspondants, & pour exprimer Distrait en ses prières, il a mis Strantal gad e badennou. Je sais qu'il est en usage au sens d'inconstant, en Lat. *inconstans*, *levis*, *instabilis*, *Anceps*, mais j'ignore entièrement son origine.

148 STRAP, est, selon le S. G. éclat, bruit, fracas, Cliquetis, en Lat. *Stridor*, *Strepitus*, pl. Strapou. Verbe Strapa, éclater, faire un bruit éclatant, faire fracas, Strepere, Crepare, &c. Strapus, éclatant, qui fait du bruit. Dans ce pays nous disons au même sens Strak, Strakal, Strakus, que l'on a vu plus haut, mais j'en ai jamais entendu se servir au même sens de Strap, Strapa, &c. Cependant si ces mots sont anciens Celtiques, les Lat. auroient bien pu en avoir fait Strepere, Strepitus, Strepitare.

2.  
 STRAP ou Strep est encore une Serpe, Selon le S.C. Voyez Son  
 Dictionnaire au mot Serpe, instrument tranchant, où il écrit Strep,  
 pl. Strepou; Strap, pl. Strapou; Chalp, pl. Chalpon; Et Sarp, pl. Sarpon: petite  
 Serpe, Strepicq, pl. Strepouigou; Strapicq, pl. Strapouigou; Chalpicq, pl.  
 Chalponigou: Et Serpette, petite Serpe de jardiniers, Et de vigneron,  
 Sarpicq, pl. Sarponigou. Cet instrument s'appelle en Latin, fals, falcis  
 ou fals arborea, Et le Diminutif ou la Serpette, falcula, Scirpicula.  
 Il est aisé de voir que Strap ou Strep a autant d'affinité avec Strop  
 qu'une Serpe avec une faucille. Voyez Strop; il faut cependant  
 observer à l'égard de ce dernier mot, que Strop joint à fals ne  
 doit être considéré que comme une Epithète qui en marque l'usage  
 ou la propriété: au Surplus voyez ci-devant Sarp, qui peut être  
 l'original du franc. Serpe Et Serpette:

quitter-moi votre Serpe, instrument de dommage,  
 laissez agir la faux du temps.

ils iront assez tôt border le noir rivage.

jôte le superflu, dit l'autre, Et l'abattant,  
 de reste en profite d'autant.

Le Scythe, retourne dans la triste demeure

prend la Serpe à son tour, coupe et taille à toute heure; &c.  
 La fontaine fable 20. du Vir. 12. p. 327.

3.  
 STRAP, ou Trap, est aussi, Selon le S.C. une Trape, pl. Strapou sur  
 Marchette, machine à prendre des oiseaux; il écrit Strapp, pluriel  
 Strappou; Et sur Chausse-trape, piège à prendre des loups, &c.  
 il écrit Boull-Strap, pl. Boullou-Strap; fals-trap, pl. fals-trapou; Et Trape,  
 pl. Trapou; j'ai entendu donner aussi au Trebuchet ou à la trape  
 dont on se sert pour prendre des oiseaux le nom de Trapéd, Et en  
 franc. celui de Trapette ou Attrapette, en Lat. Decipula, & ou Decipulum; &c.  
 Strap peut être fait de la préposition et de Trap, qui exprime le  
 bruit que la machine fait en tombant.

4. STRAP. Pieu, ou Crochet de bois, qu'on fiche en terre ou dans un mur, pour y attacher ou pour y suspendre un animal, en Lat. Harpago, Plus uncus. Sing. défini Strapenn, pl. Strapennou. Le L. G. au mot Crochet, Crochet pour attacher le bétail, écrit de même Strapenn, pl. Strapennou. C'est à ces sortes de Crochets que les bouchers de ce pays suspendent les veaux qu'ils viennent de tuer, afin d'en faire écouler tout le sang. Les accrocher ou suspendre de la sorte, c'est Strappa; et les détacher, les dépendre, ou les ôter du crochet, c'est Distrappa. Du même Strap seroit fort bien venu le franc. Estrapade.

STREAOUÉIN, en Vennetois, est Eparpiller; ce verbe est formé du pl. Streasou, de Stre ou Strec, inconnu, lequel a relation à Street, qui est le participe régulier de Strei, infinitif de Stre, verbe aussi inconnu. Voyez ci-dessus Street & Strebautein. Les Allemands disent Streuen, Répandre, Stren, Répandu, Epars.

R. Le L. M. n'a point ces mots qui sont particuliers au Dialecte de Vannes. Le L. G. au mot Eparpiller, met aussi Streouéin pour les Vennet. Et sur répandre; Répandre çà et là, Disperser, il écrit pour les mêmes Vennet. Streouéin, qui est presque le même que de Streuen des Allemands cité ci-dessus par D. P. Dans les mémoires de l'Académie Celtique, Tome II pag. 440 et suivantes, on trouve une table des mots Celta-Bret. analogues à l'Allemand par M. de Gonidec, où l'on voit qu'il a placé en regard le Breton Streouéin et l'Allemand Streuen, qu'il interprète également par le franc. Eparpiller.

STREAT, sentier, venelle, petit chemin, en Lat. *Semita*, *Callis*, *Franses*.  
D. S. d'Écrit ci-après *Street*. Voyer y.

STREBAUTEIN, au pays de Vannes, est Bronches. ce peut être un composé de *Stre*, d'où je dérive le verbe précédent *Streouain*, et de *But*, beaucoup. ainsi ce sera l'infinitif de *Strebaist*, qui voudrait dire beaucoup de *Stre*, peut-être des pierres ou racines d'arbres, ou autres choses qui font broncher. Mais j'ignore la signification de ce *Stre*.

Le P. C. sur Bronches & Trébuches, emploie aussi pour les Vennet. le verbe *Strebautein*, qu'on pourroit rendre en Lat. par *Nutare*, *Pitubare*. je ne sais si l'Étymologie que D. S. nous propose ici est recevable. ce verbe n'est en usage que chez les Vennet. Mais il me semble qu'il pourroit être composé de la préposition *S* et de *Pre*, passage; et de *But*, *But* ou *Butte*, dont on a pu faire *Butain* ou *Bautein*, *Butes* ou *Buttes*, donner du pied contre le *But* ou la *Butte*, ce qui est capable de faire broncher; ainsi *Strebautein*, *Bronches*, signifioit peut-être Heurter une *Butte* en passant; Et le franc. *Trébuches*, qui ne laisse pas que d'avoir assez d'analogie avec *Strebautein*, a pu se dire pour *Trébutes*.

STREET, *Street* & *Street*, venelle, petite rue, petit chemin, Rue étroite, pluriel *Strechou* & *Strechou*, par Ch. franc. M. Roussel écrit *Street* & *Street*, chemin. (Le premier est l'orthographe de Léon; et le second en est la prononciation.) il ajoutoit que *Street* ou *Stoad*, en termes de marine, est le fond de cale le long de la carlingue. c'est où l'on peut marcher. Il croyoit que l'un et l'autre, serois *Street* & *Street*, viennent du Lat. *Stratum*. Voyer ci-dessus *Strat*. Dacier écrit *ystraid*, *Strata* et *ystrid*, *Platea*, *Via*, *vicus*, *Via urbis*. Et il ajoute comme pour origine le mot Chaldien *Estrath*.

836.

qu'il prétend avoir la même signification il met encore un peu après *ystref*, *Habitatio*, *Domicilium* ab *ys* & *Tref*. celui-ci s'approche de notre *Street*, quoique ce mot soit assez commun dans les Langues de l'Europe, ce qui est une grande marque de son antiquité; il semble cependant que ce soit le Lat. *Strata Via*, chemin pavé; Virgile (*Aenid.* 1.)

*Miratus molem Aeneas, Margalia quondam:*

*miratus portas, strepidumque et Strata vicarum.*

Mais si *Stratum* est Gaulois ou Celtique, comme il y a quelque apparence, ainsi que je l'ai remarqué ci-dessus, sur *Strad*, ne seroit-ce point le mieux de faire venir notre *Street* de l'autre mot Lat. *strictus*, en franc. Étroit. Nos Bretons ne donnent ce nom qu'aux chemins étroits. Les Allemands disent *Strassen*, Rue, Chemin.

R Le S. L. écrit *Street*, petit chemin. Le S. G. au mot Chemin, Chemin où les charrettes peuvent passer écrit *Stread*, pluriel *Streadou*; petit chemin étroit, *Streadicq*. (c'est le diminutif de *Stread*) pl. *Streadouigou*, & *Streadigou*: au Mot Rue, il écrit encore *Stread*. Cul-de-sac, Chemin sans issue, *Gous-Street*, pl. *Gous-Streadou*; & *Stread-dall* il est certain que dans tout le païs de Léon, on dit *Stread*, pl. *Streadou*; ou *Stread*, pl. *Streadou*, comme le marque le S. G. pour la plus part des dialectes; & c'est une chose aussi absurde que ridicule de prétendre que l'orthographe de Léon & la prononciation soient différentes. je sais que dans quelques Cantons de Trég. & de Cornouaille on prononce *Street*, & alors le pl. est *Strejou*, & non pas *Strechou*, par Ch. franc. comme le veut D. P. quoique cette inflexion n'appartienne pas plus aux français.

qu'aux autres peuples. quant à *Stret*, je ne le connois pas de  
 tout, et j'ignore s'il est usité quelque part, mais *Stread* a un  
 rapport bien évident à *Strad*, que l'on a vu ci-dessus, et qui  
 signifie le fond de tout ce qui a de la profondeur, il est même  
 fort possible que ce soit le même mot légèrement varié pour  
 en distinguer l'acception, on peut observer du moins que notre  
*Stread* approche autant de *Strad*, que *Ystryd* de *Davies*, *Plata*,  
*Via* &c. approche de son *ystraid* qu'il tend en Latin par *Strata*.  
 au surplus je ne saurois adopter l'opinion de cet auteur, qui fait  
 venir ce mot du Chaldéen *Estrath*, qu'il prétendit avoir la même  
 signification pour ce qui est d'*ystref*, qu'il rend par *Habitatio*,  
*Domicilium*, et que D. B. trouvoit si approchant de *Stret*, je  
 m'imaginais que ce n'est autre chose que notre *Tref*, *Trefe*,  
*Succursale*, *Annexe*, *Flameau*, &c. Voyez *Tref* ci-après. D. B. au  
 mot *Strad* remarquoit que ce mot ressembloit au Lat. *Stratum*,  
 mais il avoit en même temps qu'on pourroit se soupçonner  
 d'être Celtique d'origine, puis qu'il n'est pas régulièrement le  
 participe de *Strino*; et ce soupçon paroît être assurément des mieux  
 fondés; cependant, si l'on veut se rapporter à ce qu'il nous dit ici,  
 il semble que ce soit le Lat. *Strata Via*, chemin pavé, expression  
 dont Virgile s'est servi, comme on le voit par les vers qu'on a  
 cités plus haut, et qui sont tirés du 6.<sup>e</sup> Liv. de l'*Enéide*. Cette variation  
 dans ses opinions est d'autant plus étrange, qu'il reconnoît que  
 le mot *Stret* ou *Streat* est assez commun dans les Langues de  
 l'Europe, ce qui est une grande marque de son antiquité; j'ajouterois  
 volontiers que cela auroit encore dû fortifier ses soupçons; mais  
 une fois qu'il a commencé à divaguer, il ne peut plus s'arrêter en  
 si beau chemin; car tout en convenant que *Stratum* est Gaulois

ou Celtique, Selon les apparences, ainsi qu'il dit l'aurois remarqué  
 ci-dessus, Sur Strad, Ne voit-il pas qu'il abandonne une  
 Etymologie qui se présentoit si naturellement, pour courir  
 après l'autre mot Lat. Strictus, en franc. Etriot, d'où il veut  
 maintenant tirer Street ou Street, sous prétexte que nos Bretons  
 ne donnent ce nom qu'aux chemins étroits; ce qui n'est pas tout-  
 à-fait exact, puisque je connois dans ces cantons des chemins  
 assez spacieux qu'on appelle Stread-veur, c'est-à-dire Grand  
 chemin. bien loin de croire que Street vienne de Strictus, je pourrai  
 bien faire voir en son lieu que le Lat. Strictus et le franc. Etriot  
 viennent probablement du Bret. Strid. au Surplus D. S. a voit observé  
 lui-même que les Allemands disent Strasse, qui approche assez  
 de Street, pour dire Rue et Chemin. Dans la Table des mots  
 Celto-Bret. analogues à l'Allemand, par M. de Goudeux, et qui  
 se trouve insérée au 4. Tome des Mémoires de l'Académie Celtique  
 pag. 440 et suiv. le mot Street se trouve aussi placé au même  
 rang que Strasse, Rue, Chemin étroit. Dans le 5. Tome des susdits  
 Mémoires de l'Académie Celtique pag. 246, et suiv. on trouve une  
 Dissertation historique Sur Corseult et les Curiosolites, par M.  
 de Roual de Saint-Houssaye. cette dissertation est enrichie de notes  
 dont la 6. paroît faite exprès pour cet article, puisqu'elle est  
 relative aux chemins appellés Chemins de l'Estrac ou de l'Etra.  
 quelques personnes (y est-il dit) ont cru trouver l'Etymologie  
 de l'Estrac ou de l'Etra dans le mot Latin Strata, parv. cette opinion,  
 (continue l'auteur) me paroît moins fondée que celle qui fait  
 venir Etra du Celto-Breton Stread, Chemin, d'où sont ensuite  
 dérivés le vieux mot franc. Battre l'Estrade; l'italien Strada;



„l'Anglais Street; Le Hollandois Straet &c. &c. une ancienne  
 „voie Romaine qui passoit à St. Denis, étoit aussi nommée  
 „chemin de S'Étra ces expressions de chemins Romains,  
 „Chemins de S'Étra se retrouvent à chaque instant en Bretagne,  
 „dans les baux à ferme et dans les titres de propriété. „  
 je partage entièrement l'opinion de l'auteur sur l'origine du  
 françois Estrade. l'on sçait que battre l'estrade, c'est parcourir  
 des chemins, aller et venir par les chemins. je ne doute pas que  
 le nom d'Étra ou d'Étrac ne se soit formé par corruption de  
 notre Stread; je suis également persuadé que le Latin Strata  
 vient de Strad ou de Stread; et pour ce qui est de l'Anglais  
 Street et du Hollandois Straet, il est visible que c'est encore  
 le même que notre Stread, ancien mot Celtique conservé  
 dans plusieurs langues, quoique la prononciation en soit un peu  
 variée suivant la diversité des Dialectes.

STREFFIA, Stresia Et Strénia; Et en Lion, Selon quelques uns,  
 Distrensia, Eternues; en Sat. Sternutare. Les Vennois disent  
 Strehilein un ancien Diction porte Strényaff, Eternues. M. Roussel  
 écrivoit, suivant la prononciation abusive, Strésial. Davies a écrit  
 y Strewi, Sternutare. ab ys Et Frewi Armos. Stréniaff. Et en son  
 lieu Frewi, Sternutatio. Frewi, Sternutare Armor. Stréniaff. il donne  
 bien l'Étymologie du composé; mais non celle du Simple: il met  
 encore en son sang Distrewi, Sternutare. à Dyl. (Dis vaudroit  
 mieux, ou Di) et Frewi celui-ci est le Distresia de ceuz de Lion.  
 Frewi est notre Drew, sain, Dispos, gai; Et le changement de D en F  
 n'est pas sans exemples. Strésia est donc pour Strénia, fait d'S  
 Et de Frewi. Et voudra dire, à la Lettre, en sain pour devenant

Sain: or l'éternuement est marque de Convalescence, Si bien que le troisième est, dit-on, pour sortir de l'hôpital. Si cependant Strencia est l'original, il est régulièrement pour Strenia, qui seroit formé d'Es et du Lat. Tremere on sçait que l'éternuement fait trembler et frémir tout le corps. après cela Strencia est ressemblant au Lat. Sternere dont Sternutare est le fréquentatif. il n'est pas impossible de trouver Strenia dans le Latin Extremus; ce qui s'accorderoit avec l'ancienne pratique des chrétiens, et même des payens, qui font de bons souhaits, et invoquent le secours de Dieu pour ceux qui éternuent; parceque, selon quelques histoires, il y a eu des maladies où l'éternuement étoit mortel, ou présage de mort prochaine. Mais si ce symptôme avoit été nommé du bruit qu'il fait, on pourroit dire avec quelque vraisemblance que le Grec  $\sigma\tau\rho\alpha\iota\gamma\omicron$ , le Lat. Sternus, et le Breton Strencia, ou Strenia sont formés de ce même bruit.

R. Le S. M. dans son petit Diction. franç. - Bret. au mot Eternues, écrit Strencia; et encore dans son petit Diction. Breton - franç. Strencia, Esternues. Le S. G. sur Eternues, écrit Strevya; Préterit et participe Strevyet. Pour les Venet. il marque Strevyal et Strihuein. Eternuement, Strevyadenn, pl. Strevyadennou; et Strevidiquar, Strevyadur. je crois qu'on ne fait pas grand usage de ces deux derniers mots. on prononce en lieu Streffia ou Strevia, et son composé, que je regarde comme le fréquentatif, Distreffia ou Distrevia; en Frég. on prononce communément Streviâ et Distreviâ; ce qui le rapproche du Frewi, ystrewi et Distrewi de

Davies. D. S. observe que M. Roussel écrivoit Strénial, suivant la  
 prononciation abusive, mais c'est qu'il trouve abusif tout ce  
 qui ne quadre pas avec son système. quant à moi je  
 conçois très bien que, si le verbe à l'infinitif est suivi  
 d'une voyelle, on prononce Streffial ou Strenial, pour éviter  
 l'hicatus ou baccillement occasionné par cette rencontre; et  
 qu'on prononce Streffia ou Strenia, lorsque cet infinitif  
 termine la phrase ou lorsqu'il est suivi d'une consonne;  
 ainsi, dans le premier cas, je dirai, par exemple, Streffial  
 a sa alies, il éternue souvent. dans le second cas, je dirai,  
 Clewet em'eus-hen' ô Streffia, je l'ai entendu éternuer; ou en  
 allongeant la phrase, Clewet em'eus hen' ô Streffia Feis  
 Gwesch, je l'ai entendu éternuer trois fois. on voit par là que  
 bien loin de nous prêter aux abus d'une prononciation vicieuse,  
 nous ne faisons que nous accommoder à ces sortes de  
 convenances que l'euphonie exige. Pour ce qui est des étymologies  
 présentées par D. S. il n'en est pas une seule que je voudusse  
 garantir; mais surtout celles qu'il tire du Latin, sont, à mon avis,  
 les moins recevables. il a beau dire que Strenia est ressemblant  
 au Latin Strenuere, on ne peut en rien conclure; attendu qu'il  
 n'est pas plus difficile de tirer le Latin du Celtique que de  
 Bret. du Lat. au reste il est possible que des mots Bretons  
 Grec et Lat. dont on se sert, pour dire éternuer, aient  
 quelque analogie avec le bruit qui résultent de l'éternuement,  
 quoiqu'il soit difficile d'en déterminer la véritable étymologie.  
 je consens d'ailleurs que c'est une pratique fort ancienne,  
 non seulement parmi les chrétiens, mais même parmi les païens,

842.  
 De faire de bons Souhaits à ceux qui éternuent. M. L'Abbé  
 Velly dans son histoire de France, Tome 1. pag. 222 et Suiv.  
 expose les opinions de divers auteurs sur l'origine de cette  
 pratique. Voici le passage dont il s'agit:

„on date communément du siècle de Brunehaut et du pontificat  
 „de saint Grégoire le Grand, l'usage de familles aujourd'hui de faire  
 „des Souhaits en faveur de ceux qui éternuent. on prétend que du  
 „temps de ce saint prélat, il régna dans l'air une malignité si contagieuse,  
 „que ceux qui avoient le malheur d'éternuer, expiroient sur le champ:  
 „ce qui donna occasion au religieux pontife d'ordonner aux fidèles  
 „certaines prières accompagnées de vœux, pour détourner de dessus  
 „eux les effets dangereux de la corruption de l'air. c'est une fable  
 „imaginée contre toutes les règles de la vraisemblance, puisqu'il est  
 „constant que cette coutume subsistoit de toute antiquité dans toutes  
 „les parties du monde connu.

„on vit dans la Mythologie, que le premier signe de vie que donna  
 „l'homme de Prométhée, fut un éternuement. ce prétendu Créateur  
 „ déroba, dit-on, une portion des rayons du soleil, et en remplit une  
 „ fiole faite exprès, qu'il scella hermétiquement. aussitôt il se vola à son  
 „ ouvrage favori, et lui présente son flacon ouvert. les rayons solaires  
 „avoient rien perdu de leur activité: ils s'insinuent dans les pores  
 „de la statue, et la font éternuer. Prométhée charmé du succès de sa  
 „ machine, se mit en prières, et fit des vœux pour la conservation de  
 „ cet être si singulier. son élève l'entendit, il s'en souvint, et eut grand  
 „ soin dans les occasions semblables de faire l'application de ces  
 „ souhaits à ses descendants, qui de père en fils l'ont perpétué de  
 „ génération en génération jusqu'à ce jour dans toutes leurs colonies.  
 „ Les rabbins en parlant de cet usage, ne lui donnent pas tout à fait

" La même ancienneté ils disent qu'après la création, Dieu fit une loi  
 " générale qui portoit que tout homme vivant n'éternueroit jamais  
 " qu'une fois, et que dans le même instant il s'en irait son ame au  
 " Seigneur sans aucune indisposition préliminaire: jacob que cette  
 " manière brusque de sortir du monde n'accoutumoit nullement, et qui  
 " desiroit pouvoir donner ordre aux affaires de sa conscience et de  
 " sa famille, s'humilia devant le Seigneur, lutta encore une fois avec  
 " lui, et lui demanda instamment la grace d'être excepté de la règle.  
 " il fut exaucé; il éternua et ne mourut point. tous les princes de la  
 " terre informés du fait, ordonnèrent tout d'une voix, qu'à l'avenir les  
 " éternuements seroient accompagnés d'actions de grâces et de vœux  
 " pour la conservation et pour la prolongation de la vie.

" on reconnoît jusques dans ces fictions la trace de la tradition  
 " et de l'histoire qui placent longtems avant l'établissement du  
 " christianisme, l'époque de cette politesse, qui est enfin devenue  
 " un des devoirs de la vie civile. elle étoit regardée comme très  
 " ancienne dès le tems d'Aristote, qui en ignoroit l'origine, et en a  
 " cherché la raison dans ses problèmes. il prétend que les  
 " premiers hommes prévenus des plus hautes idées en faveur de  
 " la tête qui est le siège principal de l'ame, cette substance  
 " intelligente qui gouverne et anime toute la masse, ont été en  
 " leur respect jusque sur l'éternuement, qui est une de ses opérations  
 " la plus manifeste et la plus sensible. de là ces différentes formules  
 " de complimens usités en pareilles occasions chez les Grecs et les  
 " Romains: Vivat: Postea vobis bene: que Jupiter vobis conserve.

Voyez aussi le mot Distressia, ci-devant, où j'ai déjà fait  
 quelques remarques relatives au même objet. L'éternuement  
 est un mouvement convulsif qui peut être tantôt utile et tantôt

846

Nuisible. Lorsqu'on veut en calmer l'excès, on peut employer le lait chaud et l'huile d'amandes douce, attirés par le nez: on peut aussi se servir d'une décoction de racines et de feuilles adoucissantes, comme la racine de guimauve, le bouillon-blanc, la parietaire, les fleurs de Mauve, le tout bouilli dans le lait. on peut arrêter l'éternuement en comprimant fortement avec le doigt le grand angle de l'œil, et en engourdissant par là les nerfs qui sont en convulsion. (Dictionnaire de Santé) Le Dictionnaire de Chomet indique aussi à peu près les mêmes moyens pour empêcher l'éternuement: il dit encore que les feuilles ou le jus de basilic mis dans le nez arrête aussitôt l'éternuement: autrement, prenez un peu d'Ellebore blanc, ou d'Euphorbe mis en poudre, et en soufflez avec un tuyau dans le nez: au contraire, pour faire éternuer, il dit de prendre fleurs de Muguet et d'Ellebore noir, de chacun égales parties, pulvériser bien chacun en particulier, et puis les mêler ensemble: cela fait on peut en faire un coussinet avec de la toile bien détrempée, ou bien en mettre sur de la laine.

streghet  
Streuil  
voyez  
Estreghet.

STREILL,

liaison des murs de rencontre à l'endroit où ils se joignent, comme dans les coins ou cornières, les Angles, les retours ou recoins; les endroits où un mur en débordé un autre, et ceux où l'on a ajouté de nouveaux murs à ceux qui existoient déjà: plural Streillon. Verbe Streilla, joindre les murs en les liant ensemble, de manière que les pierres cornières s'engrangent successivement de part et d'autre: on donne aussi le même nom de Streill, pl. Streillon, aux pierres d'attente qui doivent

Se trouvent à l'endroit de la jonction de L. G. au mot Attente, pierres d'attente écrit Streith, à sa manière, pour indiquer que les L. G. sont mouillées. ces pierres sont en effet destinées à former la liaison des nouveaux édifices que l'on joint aux anciens; mais dès que cette liaison est faite, elles ne sont plus pierres d'attente. au reste il donne aussi aux pierres d'attente le nom de Dantens, pl. Dantennou. Voyez ce mot que j'ai inséré ci-devant en son lieu. c'est en Lat. Lapid eminent ou proeminens.

STRÉP, Etape, instrument pour couper le chaume, la bruyère, &c. pl. Strepou. ce terme est du L. G. nous l'appellons autrement fals. Strop. Voyez ce mot, ainsi que Strap ci-devant, et Strop ci-après.

STREW, qu'on prononce streo, tiges et feuilles des plantes qui montent en graine. ce mot est composé de la préposition S et du mot Drew, qu'on a vu ci-devant, et qui s'emploie au même sens. on en forme le verbe Distrewia, que j'ai également inséré en son lieu, et qui signifie Couper, ôter, enlever ces sortes de tiges et de feuilles.

STRIBOUILL, Agitation d'un liquide quelconque, Agitatio, Commotio. Voyez Stribouilla, ci-dessous.

STRIBOUILLA, Agiter en lieu ce que l'on y trempe, comme pour le laver. En Lèon c'est la même signification que celle de Stravilla; et ces deux verbes ne diffèrent pas considérablement. Stribouilla a cependant plus l'air franc, que Breton. il semble être fait du Latin Tribulare. Voyez Strusquilla ci-après.

Ce mot ne parait ni chez Le L. M. ni chez Le L. G. cependant.

846.

il est en usage; & je ne sais pas en quoi il a l'air français que lui trouvoit D.S. il s'essemble plutôt à Struilla ci-après auquel D.S. nous renvoie: il a aussi le même sens, mais il n'a pas la même origine; car Struilla est fait en partie de fuilla, qui signifie répandre, au lieu que Stribouilla est en partie formé de Bouilla, jaillis, Rejaillis, s'élance dehors comme l'eau d'une source, verbe dérivé de Bouill, jaillissement, Rejaillissement, Ebullition, Bouillonnement, & Stribouilla est agité violemment l'eau contenue dans un vase, ou tout autre liquide, de manière que la commotion, la secousse ou le mouvement en fait rejaillir une partie au dehors: il n'est donc pas vraisemblable qu'il soit fait de Tribulare, puisque notre propre langue nous fournit une étymologie plus simple et plus naturelle. au reste Stribouill et Stribouilla peuvent se rendre en lat. par Commotio, Perturbatio; Commovere, Perturbare.

STRIFF, querelle, pluriel Strivon. Davies écrit ystrin, signa, contentio. La terminaison de ce mot en deux dialectes me fait croire que l'original est Strim, la finale duquel est devenue N chez ceux d'Angleterre, et chez les nôtres S, ce qui est ordinaire, ainsi que je l'ai souvent remarqué: c'est donc un mot ancien Gaulois, dont on aura fait en Breton Striva, & en franc. le vieux mot Etriver.

Le S. M. a omis ce mot. Le S. G. aymots Contestativa, Debat, Démêlé, Dispute, écrit Striff, pl. Striffon & Strivou; & Striff, pl. Striffon & Strivou; Résistance, Striff. Contestat, Débattre, Disputer, Résister, Striva ouich, Striva oud. Le même S. G. emploie encore



Le mot *Striff* au sens d'effort, et *Striva* au sens de s'efforcer, mettre la peine à; Contention, forte application, *Striff* qui fait les efforts pour venir à bout de quelque chose, *Strivas* et *Strivaant*; enfin *Strivant*, importune, il met encore *Strivant*. D. L. croyoit que l'original étoit *Strim*; ce qui ne me paroît pas bien certain; cependant il faut avouer que ce *Strim* sembleroit avoir quelque affinité avec *Strum*, Combat, opposition, Résistance quoiqu'il en soit D. L. reconnoît que *Striff* (ou *Stris*) est un ancien mot Gaulois dont on aura fait en Breton *Striva*, et en franc. Le vieux mot *Estrives*: il y a grande apparence sans doute que les français ont emprunté ce mot des Gaulois, et l'ont conservé fort longtemps en effet j'ai trouvé dans un vieux Dictionnaire français-Latin: *Estrives* et débattre contre quelqu'un, *Exhibere argutias, alteri certare*: Prendre *Estrif* et *Debat* à l'encontre d'aucun, *Trahere aliquem in disceptationem*; faire *Estrives* quelqu'un, *Trahere aliquem in disputationem*.

**STRILL.**, Goute, *Strill* doux, Goute d'eau. *Strillie* petite Goute *Strilla* dégoutter. *Strilla* au Neuf, Détirer du fil, après qu'il a été mouillé et séché, afin de le dresser et allonger, lorsqu'il est en gros écheveau. Davies n'a pas mis ce mot, mais il pourroit nous aider à en découvrir l'origine: car il nous donne *Dryll*, *Sars*, *Sortio*, auquel joignant *es*, ou en forme *Drill*, en changeant *D* en *S* *Strill*. La goutte est une partie et particule de liquide, je ne sais pas pourquoi *Strilla* signifie Détirer. *Strill* n'est pas si éloigné du Lat. *Stria*, dont l'on dérive *Stilla*, Goute, qui seroit plus naturellement *Strilla* ou *Strilla*, qui seroit notre *Strill*.

848.

R. Le S. M. écrit aussi Strill, Goute, Et Strillie petite Goute. celui-ci est le diminutif. Le S. G. au mot Goute, Goute qui tombe, écrit à la mode Strill, (pour faire sentir que les S. sont mouillées) pl. Strillhou petite goutte qui tombe, Strillieq, pl. Strillhouigou; Et Sur Egouttes, faire tomber goutte à goutte, La cquaat da Zivera a Strill-e-Strill: il n'a point marqué sur des titres de verbe Strilla, ni même Sur Dégouter ou tomber goutte à goutte; mais je l'ai souvent entendu dire au sens d'amaigrir parlant d'une personne ou d'un animal qui a beaucoup souffert soit par l'effet d'une maladie ou de la misère, comme si la graisse ou son imbonpoint avoit fondu goutte à goutte. Les Français parlant d'un homme qui est ainsi devenu maigre et qui a beaucoup changé disent qu'il a le visage tout tiré: dans le langage familier ils disent aussi d'un tel homme qu'il a été bien Strillé; et le verbe Striller, pris en ce sens peut bien venir de notre Strilla. Les Bretons étendent encore le mot Strilla aux plantes qui ont souffert et qui sont détériorées par l'intempérie des saisons, comme si le vent, le hâle, la sécheresse en avoient exprimé le suc ou l'humidité d'une manière insensible et pour bien dire goutte à goutte; mais si le S. G. n'a pas employé ce verbe dans le sens figuré, on voit du moins qu'il l'a connu dans le sens propre puisqu'il a mis: Extraire, Tirer le jus de quelque chose, Strilha un dra; Prétérit et Participe Strillhet; Extraction, l'action d'extraire des essences, Strillhadurer, Strillhadur. Et Sur Distillation, l'action de distiller, ou même la chose distillée, Strilladur. je crois que Strilladur n'est pas ancien; cependant on peut s'en servir pour désigner la chose distillée, comme on se sert de Dixeradur, dérivé de

Divera, Mais Strillarex se dit mieux pour la manière, l'art  
ou la profession de Distiller; Et Strillad, la chose Distillée;  
Strilladenn, ce qu'on a distillé en une seule fois, pl. Strilladennou  
Suo Distilles, il écrit Strilha: Distilles, terme de Chymiste, Strilha  
lousou, c'est à dire Distilles des Simples. Distillateur, qui distille,  
chymiste, Strilhes, pl. Strilheryen, et Strilhous, pl. Strilhouryen: Si  
l'opération se faisoit par une femme, je dirois Strilleres ou  
Strilloures, féminin de Strilles ou Strillous; Et au pl. Strillereses ou  
Strilloureses. L'Étymologie que D. B. nous donne de Strill qui l'  
tire de Dryll, pars, portio, selon Davies, est assez vraisemblable,  
Et Drill peut bien s'être dit aussi chez nous pour une particule  
liquide, de même qu'on dit Draill, singulier, défini Draillenn,  
pour une particule solide. on en fait le verbe Drailla, mettre en  
morceaux, hacher menu, Réduire en particules solides, de même  
que Strilla, dérivé de Strill est distilles goutte à goutte et Réduire  
en particules liquides. quant au Stilla des Latins et à leur  
Stillare, dont les francs ont fait distilles, ils peuvent les avoir  
tirés de Strill et Strilla, qu'ils ont altérés par la suppression de  
S. R. autrement si Stilla, Goute se dérive de Stricia, ils auroient  
du en faire Strilla ou Strilla, qui seroit naturellement notre Strill,  
comme D. B. l'observe très-bien: ainsi de quelque manière qu'on  
envisage ces mots, on ne peut guères douter qu'ils n'aient une origine  
Celtique:

Pallescet Super his: etiam Stillabit amicis  
ex oculis rorem: Saliet, tundet pede terram  
Horat. de Arte Poëtica, p. 267.  
En blâmant ses écrits, ai-je d'un style affreux  
Distillé sur sa vie un venin dangereux?  
Boileau Despréaux. Sat. 9. p. 70.

